

## Petit Abécédaire avisé à l'usage des festivaliers

Publication en 7 volets - **VOLET 7 : W, X, Y, Z**

Écrit par Marie-Hélène Finas, bénévole



### comme Into the Winds

Du souffle, ils en ont ! Mais ils ont aussi un son ! L'ensemble Into the Winds que nous accueillons le mardi 27 juillet va nous transporter dans d'autres époques, celles du Moyen-Âge et de la Renaissance, et nous faire découvrir non seulement leur musique mais aussi leurs instruments aux noms poétiques.

Accompagnés de Laurent Sauron aux percussions, Annabelle Guibeaud, Adrien Reboisson, Marion le Moal et Rémi Lécorché nous charmeront avec leurs bombardes, busines, chalémies, douçaines, flûtes à becs et autres sacqueboutes.

Alors, apprenons ce que sont ces instruments à vent ; il y a des bois, il y a des cuivres.

Bombarde : bois ! De la famille des hautbois, la bombarde est un instrument à anche double, produisant un son sourd, spécifique à la Bretagne.

Busine ou busine : cuivre ! Instrument typique du Moyen-Âge, elle ressemble à une trompette de cavalerie. Elle peut mesurer jusqu'à deux mètres ! Souvent l'attribut musical des anges dans les tableaux.

Chalémie : bois ! Originaire du Moyen- Orient, ayant traversé l'Espagne, typique du Moyen-Âge et de la Renaissance, c'est un instrument à vent à anche double de la famille des hautbois à tonalité haute. Elle peut avoir différentes tailles et accompagner des sacqueboutes et des bassons en « consort ».

Image à droite : Femme jouant de la chalemie, gravure de Tobias Stimmer (ca. 1500)



Douçaine : bois ! A anche double, avec une perce (forme intérieure du tuyau) conique pliée, elle est l'ancêtre du basson.

Flûte à bec : bois ! Elle se décline en plusieurs tailles qui produisent des sons de l'aigu au grave, du soprano en do à la sous-sous contrebasse en fa ! Cela représente dix instruments mais ils n'étaient pas tous utilisés autrefois.

Sacqueboute : cuivre ! Ancêtre du trombone (mais plus petite), son répertoire s'étend de la musique médiévale au siècle d'or vénitien ; elle est l'instrument incontournable de la Renaissance. Monteverdi l'utilisera beaucoup.



### comme Xerxès de Haendel

Pourquoi encore Haendel ? Pour son « Largo » !

Sans doute vous le connaissez, mais ce que vous ne savez pas c'est qu'il est extrait de *Serse* !

*Xerxès* ou *Serse* de Haendel est un opéra créé à Londres en avril 1738 sur un livret, dont on n'a pas gardé trace de l'auteur, adapté de celui écrit par Nicolo Minato pour Cavalli, en 1654, et revu par Silvio Stampiglia pour Bononcini, un emprunt entre collègues en quelque sorte...

L'intrigue se passe en Perse en 480 av. J-C : l'argument raconte, comme souvent, une histoire d'amours contrariées et entrecroisées d'une grande complexité qui a peut-être effrayé ou ennuyé le spectateur londonien. Cinq représentations seulement ! Un échec malgré sa distribution brillante avec, entre autres, le célèbre castrat Caffarelli en *Serse*, la soprano Elisabeth Duparc, « la Francesina », en Romilda, etc.

Mais, si l'on ne retint pas l'exact déroulé de cette histoire, la postérité a réservé un accueil inattendu à l'air : *Ombra mai fu*. Celui-ci est chanté par Xerxès au 1<sup>er</sup> acte, dont l'ouverture lente puis rapide mène directement à ce... « tube » !



Dès 1906, un pionnier canadien de la radio, Reginald Fessenden diffusa le premier enregistrement de *Ombra mai fu*. Depuis, on ne les compte plus !

Plus connu sous le nom de « Largo-de-Haendel », vous n'avez pas pu y échapper lors de mariages et autres cérémonies, dans nombre d'arrangements pour toutes sortes de voix ou d'instruments, en bis de concerts, etc.

Mais que raconte donc Xerxès ?

Il s'adresse à un... arbre de son jardin, un platane d'Orient, bien sûr... qui lui apporte une ombre « cara e amabile », consolatrice de ses tourments.

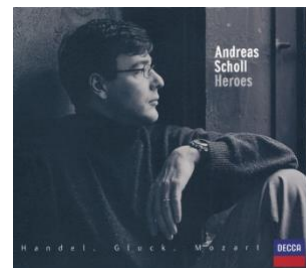
Ainsi, vous ne l'écoutez plus d'une oreille distraite !

Proposition d'écoute :

Air : *Ombra mai fu* in *Serse* de Haendel

<https://www.youtube.com/watch?v=WsbYGdCQsgk>

par Andreas Scholl accompagné du Orchestra Of The Age Of Enlightenment, dir. Roger Norrington - Album musical : DECCA, 1999



### **comme Yahweh (ou Yahvé ou lahvé ou Jéhovah) dans *Jephta* de Haendel**

Difficile de dire que c'est un personnage dans un oratorio puisqu'il n'a pas de rôle à proprement... chanter, mais il joue un rôle essentiel dans *Jephta* (Jephté en français) le dernier oratorio de Haendel !

En 1741, Haendel signe son dernier opéra, *Deidamia*. Il se consacre désormais à l'oratorio avec *Le Messie* (1742) puis *Samson* (1743). Il crée ainsi un nouveau genre : l'oratorio en langue anglaise, lui donnant une véritable dimension d'opéra. Les metteurs en scène contemporains ne s'y sont pas trompés. Avec *Jephta*, ils ont pu lui donner une dimension dramatique.

*Jephta* est écrit à la fin de la vie de Haendel, alors qu'il devient progressivement aveugle, au cours de l'année 1751. Le révérend Thomas Morell est l'auteur du livret d'après le *Livre des Juges* dont il préférera adoucir la fin tragique pour plaire au public. Si, le sujet a déjà été traité par Carissimi (v.1650) puis par Michel Pignolet de Montéclair (en 1732), Haendel apportera une force particulière à cette méditation sur la cruauté du destin de l'homme face aux desseins de Dieu et à la mort.

L'oratorio aura un succès immédiat dès sa représentation au Covent Garden en 1752 et jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Il sera délaissé par la suite jusqu'aux récentes mises en scène.

Intrigue : Jephta est rappelé d'exil pour sauver le peuple juif de l'agression des Ammonites. Il jure devant Dieu que, s'il triomphe, il sacrifiera la première personne qui l'accueillera à son retour des combats. Malheureusement, c'est sa propre fille, Iphis, qui se présente. Malgré les supplications de son épouse Storgè et du fiancé d'Iphis, Hamor, Jephta se prépare, la mort dans l'âme, au sacrifice se pliant à la volonté divine. Au moment fatal, un ange apparaît exprimant la volonté de Dieu : Iphis vivra demeurant vierge et pure au service de Dieu. Chacun se réjouit (peut-être pas Iphis...) en un chœur de jubilation.

Proposition d'écoute :

*Jephta* (HWV 70) de Haendel, 1752, Oratorio (sélection)

<https://www.youtube.com/watch?v=eefOazTtnoY>

Par Topi Lehtipuu (Jephta), Carolyn Sampson (Iphis), Ann Hallenberg (Storgè), Andrew Foster-Williams (Zebul) et le Freiburger Batockorchester, dir. Ivor Bolton, mise en scène : Jonathan Duverger et Jean-Marie Villégier. Nouvelle production à l'Opéra National du Rhin en 2009





## comme Domenico Zipoli

Ou comment la musique baroque, comme l'architecture, la sculpture et la peinture fut transportée en Amérique latine par les Jésuites.

Domenico Zipoli, né en 1688, commence ses études musicales avec le maître de chapelle de la Cathédrale de sa ville, Prato en Toscane. Il obtient une bourse du grand-duc de Toscane, Cosme III de Médicis, et se rend à Florence en 1707 pour parfaire son apprentissage auprès de Giovanni Maria Casini. En 1712, ayant rejoint Naples, il a la chance de travailler avec le grand Alessandro Scarlatti, issu d'une famille de musiciens et père de Domenico (Scarlatti), considéré comme le fondateur de l'opéra napolitain, auteur d'une œuvre considérable avant celle de son fils ! Mais apparemment, les deux tempéraments cohabitent difficilement et Zipoli est obligé de quitter Scarlatti. Il part pour Bologne et Rome, commence à composer des oratorios. Il devient organiste à l'église du Gesù à Rome. En 1716, il publie son chef d'œuvre, la *Sonate d'Intavolatura* (Sonate en tablature pour orgue et clavecin).

La même année, il se retrouve à Séville (l'on ne sait pas pourquoi, ni comment...) et entre chez les Jésuites en tant que novice. Il demande à partir dans les colonies espagnoles d'Amérique latine. Il arrive avec 53 autres missionnaires à Buenos Aires en 1716. Il poursuit sa formation religieuse à Córdoba, mais faute d'évêque pour l'ordonner, il ne sera jamais prêtre. Parallèlement, il exerce la fonction de maître de chapelle avec toutes les obligations que cela comporte en matière musicale : organiste, compositeur pour animer les célébrations, chef de chœur et souvent éducateur pour les enfants, comme le fut Bach !

Les missions jésuites sont organisées en Réductions des territoires espagnols. Le centre de la Réduction est l'église. Un plan extrêmement précis répartit habitations et activités autour d'elle pour évangéliser, éduquer et former à l'exploitation des terres ou à l'artisanat les populations Chiquitos et Guaranis, jusqu'à la dissolution de la Compagnie par le pape Clément XIV en 1773.

Les œuvres de Zipoli eurent un grand succès dans toutes les Réductions auprès des populations guaranis qui continuèrent à les chanter même après sa mort.

Leurs chœurs étaient fort renommés car d'excellente qualité et souvent invités dans les églises des villes coloniales, surprenant les visiteurs étrangers.

On lui connaît trois messes, les *Vêpres solennelles de San Ignacio*, des psaumes, des hymnes et des motets, ainsi que sa musique instrumentale pour orgue et clavecin, commencée en Italie. Nombre de ses œuvres ont disparu, mais on continue à en trouver parfois dans les archives.

Zipoli mourut de tuberculose en 1726 à Santa Catalina près de Córdoba laissant une œuvre originale témoignant de la volonté des Jésuites à s'adapter aux populations qu'ils évangélisaient.

Et c'est ainsi que la musique baroque franchit les océans et changea de continent après avoir été européenne, suivant les Jésuites en Amérique, avec Zipoli, et en Asie, avec Joseph-Marie Amiot qui s'intéressa à la musique chinoise et la fit connaître à la France des Lumières !

Proposition d'écoute :

*Adagio per oboe, organo e orchestra* de Zipoli - Ennio Morricone s'en serait-il inspiré pour le film *Mission* ?

<https://www.youtube.com/watch?v=tMTMAoRceJY>

Orchestre de Chambre Jean-Francois Paillard, Dir. Jean-Francois Paillard



Titre et dédicace de la Sonate d'Intavolatura